

Thierry ROLLET

FRERE JOSEPH  
l'ermite des Hautes Vosges  
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – Tous droits réservés

## I

### LE FILS DU SABOTIER

COMMENT présager de la vie d'un enfant au début du 18<sup>ème</sup> siècle ? Tout dépendait, bien entendu, du milieu où il était né. Dans un milieu de paysans ou de tâcherons, l'enfant devait tout naturellement suivre la voie que ses pères lui avaient tracée. Et quelle voie pour le fils d'un sabotier ? La même que la voie paternelle ; c'était un fait avéré.

Comme si la destinée n'avait pas son mot à dire dans les perspectives d'avenir des hommes ! La destinée... ou bien mieux : l'appel de Dieu.

C'est donc dans une famille de modestes sabotiers que Pierre-Joseph Formet vient au monde le 7 février 1724. Nul ne pouvait alors se douter, bien sûr, jusqu'à quel point son destin, sans doute voulu par le Tout-Puissant, deviendrait exceptionnel – on s'apercevra dans la suite de ce récit que le terme de « destin » n'est pas trop fort.

Pour le moment, le voilà petit enfant dans un milieu fort modeste, habitant dans un hameau tout aussi humble : Lomontot, situé dans la paroisse de Lomont et dans la province de Franche-Comté. On sait qu'elle fut longtemps possession espagnole, précisément de 1556 à 1678, année où elle fut cédée au royaume de France dès la signature du traité de Nimègue.

C'était alors une âpre terre, où tant de petites gens vivotaient en tentant d'arracher à la terre des fruits que la froidure – encore très vive de nos jours d'ailleurs – voulait bien leur laisser. C'est donc là que la famille Formet, sans doute après une errance que seules pouvaient connaître les gens les plus pauvres de cette époque, avaient fini par s'établir vers 1720. Certes, les parents de Pierre-Joseph Formet ne tenaient guère compte des conditions climatiques puisqu'ils ne vivaient pas de la terre. Ils étaient pourtant très appréciés de leurs voisins puisqu'ils fabriquaient des instruments qui demeurèrent longtemps indispensables dans le milieu paysan : les sabots de bois.

Pierre-Joseph Formet se devait donc de reprendre cette très estimée profession, en partage avec son frère aîné. Mais la vie, plus capricieuse encore en ce temps-là qu'elle ne saurait l'être aujourd'hui, devait en décider autrement.

Dès son entrée dans l'adolescence, à 14 ans, il eut le malheur de voir mourir sa mère, de son nom de jeune fille Anne-Catherine Perrin. Cependant, son père ne prolongea guère son veuvage puisqu'il se remaria très vite. En ce temps-là, la femme était l'âme de la maison, si bien que, quoi que l'on puisse dire sur son statut de servante de son époux, elle tenait néanmoins un rôle primordial au sein de la maisonnée puisque c'était bien elle qui la faisait vivre, au sens domestique du terme. Un homme veuf ne pouvait donc se passer longtemps d'une femme, ce qui poussa sans aucun doute le père Formet à convoler une seconde fois en justes noces.

Quant à ses deux garçons, aucun témoignage n'atteste qu'ils devinrent, contrairement à ce qu'affirment souvent les contes de fées, les victimes de leur « marâtre » : éminemment respectée à cause de son rôle essentiel, elle se devait de reprendre à sa charge les enfants que la précédente épouse avait laissés derrière elle. C'était donc par devoir, sinon par affection, qu'elle devait s'occuper d'eux et les usages paysans attestent fréquemment que peu de « marâtres » y manquaient.

L'existence quotidienne ne devait pourtant guère laisser de temps pour les regrets : il fallait vivre, malgré toutes les épreuves et deux garçons se devaient eux-mêmes de prendre leur juste part à la vie, c'est-à-dire aux revenus de la maisonnée.

Pierre-Joseph ne pouvait faire exception à cette règle. C'est ainsi qu'il s'embaucha très tôt chez un paysan de la paroisse de Roye, voisine de celle de Lomont. Ce premier maître d'ouvrage, nommé Grosjean, avait fort bonne réputation : outre la qualité de ses productions légumières et céréalières, il se montrait publiquement un grand chrétien, ce qui devait devenir une sorte de tremplin pour le jeune Pierre-Joseph : son patron l'amena tout naturellement à fréquenter les Pères du désert, c'est-à-dire les moines régionaux, sans omettre les petits curés de campagne, chez lesquels la piété constituait les plus fortes racines qui les rattachaient à la fois à la terre et aux hommes.

J'ouvre une parenthèse : il ne semble guère possible aujourd'hui d'imaginer ce que représentait la foi chrétienne pour ces religieux réguliers ou séculiers implantés dans une région souvent très dure à l'existence humaine. Tout fait nouveau, en même temps que tout événement prévisible, était pour eux l'œuvre de Dieu. De nos jours où Il semble bien éloigné des préoccupations de notre monde – sans aucun doute parce que notre monde hyper-connecté n'accorde plus guère d'attention à la vie spirituelle et donc s'éloigne de Lui –, Il y était au contraire des plus présents parmi un peuple qui savait reconnaître l'existence quotidienne comme un vrai miracle, du fait des très dures conditions qu'elle leur imposait.

Par conséquent, dès que survenait un événement ou dès que l'on entretenait un espoir, ne fût-ce que celui d'une belle récolte ou d'une santé florissante qui rendait apte au travail, on s'adressait tout naturellement aux moines ou aux prêtres, ce qui leur attribuait... quoi donc ? Un pouvoir sur les masses ? Voire ! Sans utiliser des termes qui peuvent faire penser à des abus, on pourrait définir ce « pouvoir » comme un gage de protection et d'amour, les plus puissants qui fussent au monde puisque c'était celle de Dieu. Les religieux étaient donc considérés comme des intermédiaires privilégiés entre les hommes et le Ciel, ce qui faisait d'eux des êtres que l'on considérait fort, surtout au sens affectif du terme.

Tel serait donc la destinée ainsi que le statut particulier dont devait bénéficier un jour le futur ermite, qui devait pour le moment attendre le moment propice où il pourrait se livrer corps et âme à une vocation qui, sans nul doute, était née à ce premier moment important de sa vie.

**Lisez la suite dans :**  
**FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES**  
**EN VENTE SUR CE SITE**